

tout prévu depuis longtemps, elle était prête à la recevoir.

La bénédiction du pape reçue dans la soirée et baisée avec amour, le saint viatique qui lui fut apporté la nuit par Mgr l'archevêque et la messe matinale dite par lui à ses côtés, les prières ultimes récitées par sa famille en pleurs, les suprêmes absolutions prodiguées par le prélat et les prêtres qui l'entouraient, ce cierge bénit qu'elle avait voulu tenir dans ses mains en mourant et que lui présentait une religieuse sa dévouée garde-malade, tous ces actes pour elle ne semblaient parler que de la délivrance finale, de l'union définitive avec son Dieu.

C'était le couronnement d'une longue vie de prières, de vertus et de bonnes œuvres. Ses traits en prenaient une majesté singulière ; ses mains se levant lentement sur l'assistance bénissaient avec effusion, et son regard tourné vers le ciel s'illuminait déjà de la vision divine.

Vint un léger soupir. Et cette belle âme entra dans sa bienheureuse éternité.

Toute la vie de Mme Bruchési avait été le prélude de sa mort.

La foi dont elle était animée, avait été, au plus haut point, une foi agissante. Les œuvres extérieures l'attiraient : deux surtout devaient faire l'occupation et la joie de sa vie : les œuvres de miséricorde et le culte de la maison de Dieu.

Si elle cachait volontiers ses aumônes, elle ne pouvait toujours cacher sa charité, car elle payait de sa personne. Et cela jusque dans son extrême vieillesse.

Mme Bruchési n'oublia jamais non plus que le premier pauvre envers qui les catholiques doivent pratiquer la charité est Jésus-Christ lui-même, pauvre volontaire au sacrement de l'autel. Une de ses grandes joies était de travailler elle-même pour Dieu, et de contribuer à l'éclat des cérémonies du culte.

Les âmes aussi étaient l'objet de son dévouement.

Elle aimait à les entretenir des pensées surnaturelles, à les encourager aux pratiques de la religion. Chrétienne, vaillante